

« Les Seiz Breur » désigne ce mouvement artistique créé par un groupe d'artistes en 1923. On raconte que, le 3 septembre 1923, Jeanne Malivel, jeune peintre de Loudéac retrouve René-Yves Creston qui est lui, peintre, graveur, sculpteur et sa femme Suzanne Candré-Creston, céramiste, au pardon du Folgoët. Ce serait lors de cette rencontre que serait née l'idée de créer une confrérie d'artistes et d'artisans se donnant pour mission de renouveler l'art populaire breton.

C'est de cette confrérie que va nous entretenir, aujourd'hui, Pascal Aumasson, observateur des cultures populaires, conservateur du patrimoine honoraire qui dirigea les musées de St Brieuc, Rennes, Brest etc.

Il relève, tout d'abord, le point commun qui existe entre l'École de Pont-Aven et le mouvement des Seiz Breur : tous deux ont été pris de haut au départ, aucune œuvre des peintres de Pont-Aven n'étant exposé dans les musées bretons ! Le résultat des ventes aux enchères qui ont lieu actuellement montre la renaissance de cet art que Pascal Aumasson présente dans son ouvrage « *Seizbreur* » réédité en 2023 pour les 100 ans de la naissance du mouvement. Quelques prix de vente suffiront à nous en convaincre :

- une sculpture en céramique de style quimper représentant Nominoë : mise à prix 8 000€, vendue 10 000€
- une assiette : mise à prix 400€, vendue 1 000€

### La rencontre des artistes

Jeanne Malivel qui enseigne aux Beaux Arts à Paris rencontre Suzanne Candré, originaire du Berry, aux cours de breton qui sont donnés à la Sorbonne, le soir. Son époux, René-Yves Creston, originaire de Saint-Nazaire suit également ces cours de même que Georges Robin, né à Nantes qui est graveur, dessinateur de motifs de broderies et de céramique.

Ils seront sept –Joseph Savina, ébéniste et sculpteur de Tréguier fera partie du groupe- à vouloir embellir le quotidien de leurs contemporains en apportant quelque chose de moderne : ils se veulent bretons, modernes et populaires ! Pour cela, il faut inventer un « style contemporain, déclinable dans tous les arts : céramique, illustration, sculpture, peinture, stylisme, typographie, architecture ».

Ils commencent par créer un logo qui a la forme stylisée d'une hermine entourée des lettres S et B. Jeanne Malivel souhaite enrégimenter Mathurin Méheut : elle lui écrit pour lui demander d'être l'âme de leur groupe, mais il refuse. L'équipe s'étoffe peu à peu ; ils seront plus d'une cinquantaine au final. Malheureusement deux d'entre eux vont mourir très jeunes : Georges Robin et Jeanne Malivel.

### Convaincre par l'action

Pour l'Exposition internationale des Arts décoratifs et industriels modernes qui se déroule à Paris, ils aménagent une salle commune de 78 m<sup>2</sup> baptisée Osté, à l'image de la pièce unique des fermes bretonnes, mais avec des touches modernes : papier peint aux motifs colorés, grande table avec des plateaux sur les côtés, pieds de chaises et de table biseautés qui allègent l'ensemble et décor résolument différent du décor traditionnel de fuseaux, clous et palmettes ; ici, des décors géométriques creusés dans le bois et soulignés de gouache noire. Ils créent des faïences fabriquées chez Henriot...

En 1937, a lieu, au palais de Chaillot, une grande exposition universelle qui comporte un pavillon de la Bretagne, dans lequel se trouve une mappemonde de faïence réalisée par René –Yves Creston en hommage aux explorateurs bretons de nouveaux mondes . Ils réalisent également, à l'occasion de cette exposition, des photomontages pour montrer le caractère dynamique de la Bretagne et promouvoir leur action dans divers domaines : des images de l'industrie de la chaussure à Fougères, des faïences de Quimper, des broderies du pays bigouden et des toiles de la région de Quintin.

### Convaincre par une théorie

Il n'y a pas unité de pensée entre eux. Leur théorie peut se traduire par « le régionalisme comme idéologie, l'Europe comme idéal ».

En 1928, une revue est créée « *Kornog* » (Occident) qui traduit leur parti pris artistique. La couverture déjà est inhabituelle : des lettres énormes de couleur noire au graphisme particulier.

Deux extraits, issus de cette revue traduisent la pensée des Seiz Breur :

- « Une des causes principales de l'écrasement de notre art populaire... fut l'invasion du pays par des produits du vainqueur... Écrasé par les guerres d'un virus qu'il ne pouvait assimiler : l'esprit français » Kornog 1928.

- « Une des ambitions de Kornog : faire une revue bretonne d'échanges artistiques et faire état dans ses colonnes des arts nationaux de Yougoslavie, de Tchécoslovaquie, de Pologne etc... ainsi qu'à ceux des Alsaciens, des Corses, des Flamands... »

Donc, on fraternise avec d'autres minorités en France ou en Europe, mais on rejette l'esprit français.

### Sublimer le quotidien par... l'art du mobilier

Les buffets néogothiques style Henri II, avec des bretons sculptés dans des scènes de la vie quotidienne avaient un succès monstre en Bretagne ! Les Seiz Breur s'élèvent contre ce style de meubles ; ils se lancent dans la conception d'un mobilier complètement différent : les pieds des meubles sont à pans coupés en biseau ou alors, il n'y a plus de pied, mais une doucine débordant... plus de fuseaux non plus, ni de rosaces, le décor est entièrement nouveau : dans un meuble dédié à Yann Sohier, militant de la langue bretonne, père de Mona Ozouf et fondateur du journal « *Ar Falz* », une faucille est sculptée sur chaque porte. (ar falz = une faucille).

### ... l'art sacré, entre liturgie et pensée bretonne

Les artistes ont travaillé aussi pour les églises : beaucoup des œuvres de Georges Robin sont à sujet religieux, notamment dans ses gravures sur bois et ses sculptures. Une de ses principales œuvres est un chemin de croix réalisé avec des panneaux de bois sur lesquels sont sculptés des personnages très géométrisés.

Des évêques ont fait appel aux Seiz Breur pour des pièces d'orfèvrerie : patènes, calices, ciboires.

L'architecture n'a pas été oubliée : la chapelle Saint-Yves du grand séminaire de Saint-Brieuc, de style Art déco, est un véritable joyau avec des mosaïques d'Odorico et un riche mobilier inspiré par le mouvement Seiz Breur, même si aucun des Seiz Breur n'y a jamais travaillé.

Jacques Philippe, au style très proche des Seiz Breur, a réalisé un trône épiscopal.

### ... l'art des textiles

Suzanne Candré-Creston a dessiné beaucoup de motifs pour des faïences, mais aussi des tissus imprimés : ses couleurs sont audacieuses, aucune forme n'est achevée, aucune marge n'apparaît.

Elle réalise aussi des monogrammes brodés pour du linge ou en métal pour décorer des sacs. Ses motifs de broderie paraissent à une page du « *Journal des modes bretonnes*. »

Dans le but de promouvoir une mode vestimentaire bretonne et moderne, ces artistes essayent d'obtenir une rubrique dans le journal Ouest-Éclair. La réponse du journal en date du 19 juin 1934 est éloquent : « D'après M. des Cognets, cette rubrique aurait très peu de lecteurs, à peine une élite. Quant à ceux à qui s'adresseraient particulièrement ladite rubrique : tailleurs, dentellières, hommes et femmes portant encore le costume, ils sont évidemment assez nombreux, mais lisent peu ou pas du tout ».

### ... l'art de la céramique

Terminés les Bretons costumés sur les assiettes, les soupières ou tout autre pièce de vaisselle. On préfère reproduire, par exemple un bateau à la forme très géométrique.

### ... l'art du trait

Les Seiz Breur éditent également des images religieuses en hommage aux saints bretons : ce sont des images en mouvement aux couleurs très sobres et aux formes très simples.

### 1939-1945 : D'autres voies

René-Yves Creston a dit : « Nous sommes au-dessus des partis ».

Pourtant, dans les années 1940, persuadés de trouver un plus grand soutien du côté allemand que de la part du gouvernement français, quelques membres des Seiz Breur sont devenus collaborateurs de revues

pour les nazis, même si beaucoup d'entre eux avaient rejoint la Résistance.. Une opprobre généralisée se déverse, du coup, sur le mouvement qui est dissous et ses « dissidents » condamnés.

Ce n'est pourtant pas encore tout à fait la fin des Seiz Breur ; pendant trois ans encore, les artistes vont s'activer : inauguration d'une nouvelle tenue en drap de laine copiée sur l'ancien manteau des goémoniers , collectages divers comme relevés topographiques et plans de maisons, photos de maisons bretonnes.

En 1947, le mouvement se disperse... Il va tomber largement dans l'oubli, avant d'être redécouvert dans les années 1980, grâce à des œuvres récupérées dans les greniers.

Quelle résonance aujourd'hui ? 14 personnes se sentent des héritiers de ce mouvement comme Pascal Jaouen dans le domaine de la broderie ou le graphiste Fanch Le Hénaff ou encore Marc Le Berre tisserand et tailleur et, en 2023, pour les 100 ans de la naissance du mouvement, une exposition a eu lieu au Parlement de Bretagne et une vente aux enchères a été organisée le 13 juillet.

Il eût été dommage de ne pas évoquer ce courant artistique avantgardiste : merci donc à Monsieur Aumasson de l'avoir fait revivre pour nous.